

[www.biocenys.fr](http://www.biocenys.fr)

 **Biocenys**  
VOTRE PARTENAIRE BIODIVERSITÉ



# Revue de presse Biocenys

## Décembre 2016

L'indépendant  
8 novembre 2016

## N - FENOUILLEDES

L'INDEPENDANT  
MARDI  
8 NOVEMBRE 2016

### ESPIRA-DE-L'AGLY

# Veolia a ouvert ses portes

Samedi, Didier Thévenin directeur du site de l'installation de stockage des déchets non dangereux ISDND de Veolia, organisait une visite des lieux.

**D**e nombreux habitants ont répondu présent et ont été attentifs aux explications fournies par le staff, vidéos à l'appui.

Ce centre d'enfouissement, géré par le Sydetom 66 et dont l'exploitation a été confiée à Veolia, a vu le jour il y a une douzaine d'années. Située sur plus de neuf hectares d'une ancienne carrière de roches noires, cette structure est en capacité d'absorber 130 000 tonnes de déchets non dangereux par an, issus des différentes déchetteries et entreprises de la région.

Didier Thévenin explique que l'exploitation, sur une durée de 23 ans, permettra de reconstituer le paysage que l'ancienne carrière avait modifié. C'est dans d'immenses casiers de stockage préalablement aménagés, assurant une étanchéité à toute épreuve, que les camions vidant leurs déchets. Ces véhicules chargés de matériaux de toute nature non dangereuse sont pesés et contrôlés par une borne de radioactivité à leur arrivée. Lorsque la conformité est établie, ces matériaux sont vidés et compac-



Une visite guidée instructive qui s'est déroulée samedi dernier.

tés en couches successives en alternance avec du mâchefer jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de hauteur, selon le paysage à redessiner. L'ensemble sera ensuite recouvert de terre végétale.

#### ■ Préservation des eaux

Une visite véhiculée par groupe sur la zone permet de prendre conscience du travail titanesque qu'engendra la réhabilitation du site. La gestion des eaux étant un axe majeur, des remblais drai-

nants ont été créés dans ces casiers pour assurer la collecte des eaux.

La putréfaction des déchets étant à l'origine de la création de gaz, Didier Thévenin a conduit le groupe dans la zone de stockage de gaz approvisionnée par des capteurs disséminés sur le site, qui permet à l'entreprise de s'auto-alimenter en chauffage et eau chaude.

#### ■ Des ruches et des arbres

Soumise à de nombreux con-

trôles, l'entreprise est consciente de l'enjeu environnemental et des obligations auxquelles elle doit se soumettre. C'est dans ce sens qu'en partenariat avec la chambre d'agriculture des P.-O., les essences les mieux adaptées sont choisies pour reboiser les parties achevées. Plusieurs ruches ont été installées et sont entretenues par Jean Huot, apiculteur. Bref, une visite guidée enrichissante qui a certainement tranquillisé certains sceptiques.

Dany Goize

CLAIRA

## Site institutionnel du Nouveau Logis Méridional 7 novembre 2016

Nouveau Logis Méridional - Du centre de tri postal à La Boiserie d'Arduenna : une démarche environnementale exemplaire

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies afin de permettre certaines statistiques.

J'accepte

[En savoir plus](#)

Du centre de tri postal à La Boiserie d'Arduenna : une démarche environnementale exemplaire

Nouveau Logis Méridional - 07-11-16

07 nov. 2016

280 logements sont en cours de réalisation à proximité du quartier de Lardenne, à Toulouse (31), sur le site de l'ancien centre de tri postal.



Ce film, conçu et réalisé en collaboration avec BIOCENYS, partenaire biodiversité des entreprises et DIGIBLUR, start-up de l'animation implantée à Toulouse, illustre le projet de la Boiserie d'Arduenna. Le Nouveau Logis Méridional, la SNI et 3F se sont joints à Icade, acquéreur d'une parcelle de 2,8 hectares, pour la construction de logements mixant villas et petits collectifs.

Diminuer les émissions de gaz à effet de serre

Cette opération a une dimension environnementale importante. En effet, réhabiliter l'ancien centre de tri plutôt que de le détruire permettra une économie de CO2 équivalente à plus de 3 000 arbres et l'utilisation de 6 700 m3 de béton, soit le volume de 3 piscines olympiques, sera ainsi évitée. Sans compter l'absence des rotations de camions nécessaires à son acheminement. A terme, l'impact carbone des logements sera 2,4 fois inférieur à ce que générerait le centre de tri postal, essentiellement grâce à la perte du fret qui génère du CO2. Moins de camions, c'est aussi moins de nuisance sonore, et plus de sécurité et de fluidité de la circulation aux heures de pointe.

Préserver la biodiversité

Par ailleurs, à la suite du diagnostic écologique du terrain qui a été réalisé par 2 écologues avant le début des travaux, plusieurs mesures ont été prises pour minimiser les effets du projet sur la biodiversité. Entre autres, la mise en place d'aménagements qui vont favoriser le retour de la faune et aider à la conservation du « bol alimentaire » : hôtels à insectes, nichoirs, abris à hérissons et ruches seront disséminés sur le site aux endroits les plus favorables. Un effort particulier a été apporté, en collaboration avec les paysagistes et les entreprises d'espaces verts, pour privilégier les plantes locales, nectarifères et mellifères, propices à attirer les insectes et les oiseaux. Bien adaptée au climat et au sol, cette végétation est aussi peu consommatrice d'eau. Et pour préserver cette ressource mais aussi réduire les charges, un arrosage limité ainsi que des noues permettant de favoriser l'infiltration dans le sous-sol sont prévus.

Une démarche participative

Premiers bénéficiaires de ce programme, les habitants doivent être sensibilisés et impliqués afin de garantir la pérennité des démarches engagées. Ainsi sont prévus un parcours ponctué de panneaux explicatifs destinés aux promeneurs et des animations pour donner aux habitants et aux écoles la possibilité de se retrouver autour de la biodiversité. Car créer du lien social est également un des enjeux de cette résidence qui verra le jour à l'horizon 2017.

Découvrez le film d'animation en 3D qui illustre ces points clés:

### La Boiserie d'Arduenna



## La Dépêche.fr 1er novembre 2016

**LADEPECHE.fr**

jeudi 03 novembre, 15:34, Saint Hubert

Toulouse Saint-Gaudens Revel Auterive Villefranche-de-Lauragais Carbonne Fonsorbes Grenade Fronton Caraman Cazères Autres villes

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse

Publié le 01/11/2016 à 03:45, Mis à jour le 02/11/2016 à 09:58

### À Toulouse, les abeilles prospèrent plus en centre-ville qu'à la campagne

Environnement



Sébastien et ses ruches de ville. / Photo DDM, Michel Labonne.

Quasiment invisibles en ville, les abeilles y trouvent pourtant un milieu plus favorable qu'à la campagne. De nombreuses ruches sont présentes à Toulouse, souvent à l'insu des habitants.

C'est un bourdonnement familier que l'on peut entendre dans le quartier Bonnefoy. Des centaines d'abeilles s'affairent à protéger l'entrée de leur ruche d'une nuée de frelons asiatiques. Sébastien leur fait face, une raquette de tennis à la main, exerçant son coup droit sur ce fléau qui décime nos petites travailleuses. La scène serait presque banale si elle se passait à la campagne mais elle se déroule bien en centre-ville de Toulouse. «D'ici quinze jours il n'y en aura malheureusement plus, explique Sébastien, je les emmène dans l'Aude à cause du frelon asiatique. Il décime mes abeilles.»

Sur la place des abeilles en ville, Sébastien casse les préjugés : «La ville est un endroit très confortable pour les abeilles, elles sont mieux ici qu'à la campagne. Prenez le Lauragais, il n'y a que des monocultures, des pesticides et plus de haies. Ici c'est riche et diversifié ; il y a des arbres fruitiers, des petits jardins fleuris et les villes passent en zéro phyto. Tout pour nourrir les abeilles.» Sans déranger les voisins ? «Cela fait quatre ans que mes ruches sont installées chez mes parents, je n'ai jamais eu aucuns soucis avec mes voisins, ils sont même plutôt curieux et viennent me poser des questions, cela permet d'échanger. Mon père passe la tondeuse devant et ne s'est jamais fait piquer.» En plus d'une déclaration d'un rucher au ministère de l'agriculture, l'apiculteur doit disposer d'une séparation de deux mètres entre la ruche et le voisinage ou la rue.

#### Augmentation de 30 % des plantations

Maillage essentiel dans la biodiversité, les abeilles font leur travail et elles le font bien. «On constate une augmentation de 30 % des plantations autour des ruches», se félicite Sébastien. Sachant qu'une abeille peut voler jusqu'à 3 km, leur pouvoir d'action est très étendu. Sans parler du miel qu'elles produisent, en moyenne 20 kg par ruche.

#### Des dizaines de ruches dans Toulouse

De quoi donner des idées. S'il est difficile de chiffrer le nombre de particuliers qui possèdent des ruches, de nombreuses entreprises se dotent de ruches. Ainsi, le Syndicat apiculteurs Midi-Pyrénées a installé il y a quatre ans, quatre ruches sur le toit d'Orange à Saint Michel. «On a récolté 140 kg de miel, bien plus qu'en ville, souligne François Charreix, bénévole au syndicat, le miel est vendu aux salariés au profit d'associations.» Il en va de même pour l'Hôtel d'Assézat qui possède trois ruches.

La société toulousaine Biocenys en a même fait l'une de ses spécialités et a installé plus de 50 ruches sur les terrains de la CAF, la TBS, Habitat Toulouse, Veolia et bien d'autres. La municipalité possède elle aussi 10 ruches installées exclusivement au parc de la Maourine. «On ne les voit pas mais les abeilles n'ont jamais été aussi présentes à Toulouse», se réjouit Emmanuelle Parache, fondatrice de Biocenys. Alors la prochaine fois que vous vous prélassiez dans un jardin, pensez que les abeilles travaillent au-dessus de vos têtes.

*Louis Rayssac*

Suivre @LouisRayssac

---

TOULOUSE ENVIRONNEMENT

### **A lire aussi**

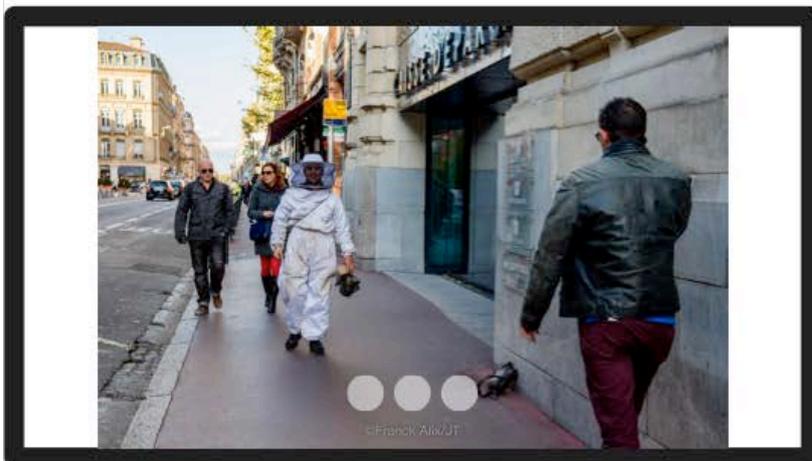
Contenus sponsorisés

Recommandé par

## Le journal Toulousain 27 octobre 2016

27 OCTOBRE 2016 par LA RÉDACTION

### [EN IMMERSION] AVEC UN APICULTEUR DES VILLES



Davantage préservés des traitements chimiques, les centres-villes sont de plus en plus considérés comme un refuge pour les abeilles. Le Journal Toulousain grimpe sur le toit d'une banque pour voir comment vivent ces butineuses.

Par Delphine Tayac

Ce vendredi après-midi de vacances, les bureaux de la Caisse d'épargne de la rue du Languedoc sont presque vides. Pas grand monde pour assister à une scène insolite : Olivier Ambrosino, apiculteur des villes, passe dans les couloirs feutrés avec sa combinaison et ses outils. Comme tous les 15 jours, il vient rendre visite aux trois ruches installées sur le toit de l'établissement par la société Biocenys.

Une salariée de la banque lui ouvre la porte de la terrasse du dernier étage. L'apiculteur entame alors son rituel. Il enfle sa combinaison blanche puis remplit son enfumoir. « Cette fumée froide me permet d'avertir les abeilles de ma présence. Il s'agit de lavande pilée et séchée, une odeur qu'elles apprécient », explique-t-il en activant le soufflet. Le voilà prêt à rendre visite aux butineuses installées là depuis six mois.

Il grimpe par l'étroit escalier de métal qui mène au toit. Là-haut, la vue est imprenable sur les sommets en tuiles rouges des maisons du centre-ville. Olivier Ambrosino ouvre le couvercle de la première ruche. Il sort un cadre, le tourne d'un côté puis de l'autre. Ses gestes sont lents et précis. « J'ai appris à m'adapter à elles, si je suis trop brusque elles me rappellent à l'ordre en me piquant, mais le risque est faible, elles sont vraiment paisibles. » Lorsqu'elle installe des ruches en ville, la société Biocenys veille en effet à choisir des insectes de la souche de Buckfast, une race réputée notamment pour son calme.

Après quelques minutes d'observation, le professionnel rend un premier verdict. « Elles ont beaucoup de réserve de nourriture, c'est une bonne nouvelle. Je vois la différence avec mes ruchers à la campagne où les haies ont disparu et la monoculture domine. Les abeilles ont plus de difficultés à trouver du pollen. Ici, je n'ai quasiment pas besoin d'apporter de sucre en guise de complément alimentaire. » La ville ne réserve pas non plus de mauvaise surprise au printemps, à la période d'épandage des traitements phytosanitaires. « Les services des espaces verts de la mairie n'utilisent plus de pesticide et une loi vient d'être votée pour généraliser leur interdiction en ville. Je constate ainsi moins de morts massives qu'en zone rurale », explique-t-il en inspectant la deuxième ruche.

*En ville, je n'ai quasiment pas besoin d'apporter de sucre en guise de complément alimentaire*

LA DERNIÈRE ÉDITION

Consulter

NEWSLETTER

@ votre adresse email

ANNONCES LÉGALES

— simulez et publiez votre annonce en quelques clics

Samedi 29 octobre à 1

**TO BRONCO**  
contre **St Estève/XIII Catal**

Entrée à 5€ Stade ARNAUNÉ / MINI

RETROUVEZ-NOUS SUR  
LES RÉSEAUX SOCIAUX

LES DERNIERS ARTICLES DU JT

28/10 [Publi-reportage] Lab'Oikos lance Momentum, l'accélérateur dédié aux start-

Un cadre préservé qui convainc de plus en plus d'acteurs publics et privés d'élever ces insectes. À Toulouse, une soixantaine de ruches seraient installées au cœur de la ville, dans les jardins du Museum, sur les immeubles du bailleur social Habitat Toulouse, sur le toit du Casino Barrière, à France Télécom, chez Dodin, une entreprise du groupe Vinci... Et l'air de rien, ce geste soutient aussi les apiculteurs professionnels locaux. Cela permet par exemple à Olivier Ambrosino d'avoir un complément de revenus en plus de ses deux cents ruches installées en banlieue toulousaine. Cette année, les récoltes de miel français sont en baisse de 60 à 80 % par rapport à 2015. «C'est la combinaison d'un printemps humide, du parasite varroa et des traitements chimiques. En m'occupant des ruches de Biocenys, je peux faire entrer de la trésorerie.»

En ville, le principal problème vient des frelons qui se nourrissent du sang des butineuses. Au cours de son intervention, l'apiculteur est interrompu par une dizaine de nuisibles. Pour l'instant, il a trouvé la parade en installant des trappes à l'entrée des ruches. Elles laissent une ouverture de huit millimètres, qui permet aux abeilles de passer mais est trop fine pour leurs prédateurs. «Ce que fait Biocenys ici est très important. Avec ces cheptels citadins, on peut espérer que les abeilles, à force de se faire attaquer, développent un système de défense contre les frelons. En Asie, certaines d'entre elles ont appris à les étouffer.»

Une fois les ruches inspectées, il redescend sur la terrasse. «Alors quand est-ce que nous aurons du miel ?» s'enquiert des salariés en train de fumer leur cigarette. Olivier Ambrosino improvise alors un cours express d'apiculture. Les premiers pots de miel seront disponibles d'ici un an, le temps de laisser aux butineuses le soin de constituer leur réserve alimentaire. Et si les prochaines années sont bonnes, chaque ruche pourrait produire jusqu'à 25 kilos de miel. Selon l'apiculteur, cela vaut le coup d'être patient. «Elles vont butiner jusqu'à trois kilomètres, du tilleul que l'on trouve tout au long du Canal du Midi, les fleurs du Grand Rond et tous les balcons fleuris par les Toulousains. Cela donne un miel très liquide et très fruité», lance-t-il en rangeant son matériel.

**PARTAGER CET ARTICLE**



par La rédaction

à impact positif

**27/10** [La question existentielle] Qui choisit la musique dans le métro ?

**27/10** [Dossier] Quand la protection des données devient un marché

**27/10** [Dossier] Victimes du numérique

**FIL D'ACTUALITÉ**

**04/07** Gilles NAKACHE, nouveau Président de la CGPME 31

**01/07** La Région investit pour accélérer l'aménagement et le développement de son territoire

**08/06** Un accord trouvé pour les banderoles de l'Euro 2016 sur la façade du Capitole

**06/06** Euro 2016: tout savoir sur la Fan Zone

**06/06** Région : Christophe Rivenq élu président du groupe de la droite et du cent

**02/06** La CCI Midi-Pyrénées fête les 10 ans du Forum Destination internationale

**OPINIONS**

**Version imprimée**



**AVEC UN APICULTEUR DES VILLES**

D'avantage préservés des traitements chimiques, les centres-villes sont de plus en plus considérés comme un refuge pour les abeilles. Le Journal Toulousain grimpe sur le toit d'une banque pour voir comment vivent ces butineuses.

/// Par Delphine Toyac

Ce vendredi après-midi de vacances, les bureaux de la Caisse d'Épargne de la rue du Languedoc sont presque vides. Pas grand monde pour assister à une scène insolite : Olivier Ambrosino, apiculteur, passe dans les couloirs feutrés avec sa combinaison et ses outils. Comme tous les 15 jours, il vient rendre visite aux trois ruches installées sur le toit de l'établissement par la société toulousaine Biocenys.

Une salariée de la banque lui ouvre la porte de la terrasse du dernier étage. L'apiculteur entame alors son rituel. Il enfle sa combinaison blanche puis remplit son enfumoir. « Cette fumée froide me permet d'avertir les abeilles de ma présence. Il s'agit de lavande pilée et séchée, une odeur qu'elles apprécient », explique-t-il en activant le soufflet. Le voilà prêt à rendre visite aux butineuses installées là depuis six mois.

Il grimpe par l'étroit escalier de métal qui mène au toit. Là-haut, la vue est imprenable sur les sommets en tuiles rouges des maisons du centre-ville. Olivier Ambrosino ouvre le couvercle de la première ruche. Il sort un cadre, le tourne d'un côté puis de l'autre. Ses gestes sont lents et précis.

*une bonne nouvelle. Je vois la différence avec mes ruchers à la campagne où les haies ont disparu et la monoculture domine. Les abeilles ont plus de difficultés à trouver du pollen. Ici, je n'ai quasiment pas besoin d'apporter de sucre en guise de complément alimentaire.»* La ville ne réserve pas non plus de

**« En ville, je n'ai quasiment pas besoin de leur apporter de sucre en guise de complément alimentaire. »**

*« J'ai appris à m'adapter à elles, si je suis trop brusque elles me piquent à l'ordre en me piquant. Mais le risque est faible, elles sont vraiment passives. »* Lorsqu'elle installe des ruches en ville, la société Biocenys veille en effet à choisir des insectes de la souche de Buckfast, une race réputée notamment pour son calme. Après quelques minutes d'observation, le professionnel rend un premier verdict. « Elles ont beaucoup de réserve de nourriture, c'est

mauvaise surprise au printemps, à la période d'épandage des traitements phytosanitaires. « Les services des espaces verts de la mairie n'utilisent plus de pesticide et une loi vient d'être votée pour généraliser leur interdiction en ville. Je constate ainsi moins de morts massives qu'en zone rurale », explique-t-il en inspectant la deuxième ruche.

Un cadre préservé qui convainc de plus en plus d'acteurs publics et privés d'élever ces insectes.

À Toulouse, une soixantaine de ruches seraient installées au cœur de la ville, dans les jardins du Musée, sur les immeubles du bailleur social Habitat Toulouse, sur le toit du Casino Barrière, à France Télécom, chez Dodin, une entreprise du groupe Vinci... Et l'air de rien, ce geste soutient aussi les apiculteurs professionnels locaux. Cela permet par exemple à Olivier Ambrosino d'avoir un complément de revenus en plus de ses 200 ruches installées en banlieue toulousaine. Cette année, les récoltes de miel français sont en baisse de 60 à 80 % par rapport à 2015. « C'est la combinaison d'un printemps humide, du parasite varroa et des traitements chimiques. En m'occupant des ruches de Biocenys, je peux faire entrer de la trésorerie. »

En ville, le principal problème vient des frelons qui se nourrissent du sang des butineuses. Au cours de son intervention, l'apiculteur est interrompu par une dizaine de nuisibles. Pour l'instant, il a trouvé la parade en installant des trappes à l'entrée des ruches. Elles laissent une ouverture de huit millimètres, qui permet aux abeilles de passer

mais est trop fine pour leurs prédateurs. « Ce que fait Biocenys ici est très important. Avec ces cheptels citadins, on peut espérer que les abeilles, à force de se faire attaquer, développent un système de défense contre les frelons. En Asie, certaines d'entre elles ont appris à les étouffer. »

Une fois les ruches inspectées, il redescend sur la terrasse. « Alors, quand est-ce que nous aurons du miel ? » s'enquiert des salariés en train de fumer leur cigarette. Olivier Ambrosino improvise alors un cours express d'apiculture. Les premiers pots de miel seront disponibles d'ici un an, le temps de laisser aux butineuses le soin de constituer leur réserve alimentaire. Et si les prochaines années sont bonnes, chaque ruche pourrait produire jusqu'à 25 kilos de miel. Selon l'apiculteur, cela vaut le coup d'être patient. « Elles vont butiner jusqu'à trois kilomètres, du tilleul que l'on trouve tout au long du Canal du Midi, les fleurs du Grand Rond et tous les balcons fleuris par les Toulousains. Cela donne un miel très liquide et très fruité », lance-t-il en rangeant son matériel.

**La Dépêche**  
29 septembre 2016

environnement

ZZ8Z35  
Cécile

## Le bailleur Habitat fait son miel pour les habitants

Il y a quelques jours, deux apiculteurs ont récolté le miel des ruches installées sur le toit d'Habitat Toulouse à Pampus. Une récolte qui se fait deux fois dans l'année, au printemps et en automne pour une production d'environ 130 kg/an. Mis en pot par la société Biocenys, ce miel est redistribué aux habitants, au personnel et aux partenaires. Des ruches réparties sur cinq ruchers : Empalot, Pampus-Guyenne, Sept Deniers et Patte d'Oie. « Habitat Toulouse a posé ses premières ruches en 2014 pour réduire l'empreinte environnementale, explique Marie Peyroux, chargée de mission auprès d'Habitat Toulouse pour les actions de développement durable. Nous avons un contrat avec Biocenys pour l'entretien des ruches. L'apiculture est un vrai métier ».

Si l'installation de ruches concerne désormais plusieurs sociétés en ville, le particulier est aussi sensibilisé par cette pratique écologique. « Mais attention, une abeille ce n'est ni un chat ni un poisson rouge : pour faire son miel, ça demande une forma-



Récolte du miel sur les toits des HLM ces jours-ci. / Photo DDM, Frédéric Charmeux

tion », avance Olivier Fernandez, président du syndicat des apiculteurs de Haute-Garonne. « Tout d'abord, rappelle, Emmanuelle Parache, apicultrice à Toulouse, installer une ruche dans son jar-

din nécessite une réglementation stricte et une déclaration à la chambre d'agriculture ».

• **Le matériel** : Il s'achète en jardinerie ou en magasin apicole (Portet-sur-Garonne, Purpan).

Une ruche et accessoires naturels (en bois) est conseillée.

• **Prix de l'installation d'une ruche** ? C'est variable : premier prix 100 € dont 5 € pour la structure où les abeilles vont construire leurs alvéoles, 49 € pour un enfumoir (qui permet de tenir à distance les colonies d'abeille et de préparer la ruche) 90 € pour la combinaison et 25 € pour les gants de protection. Un essaim s'achète auprès d'un apiculteur ou d'un éleveur. Compter entre 50 et 200 €, selon la race et la souche des abeilles.

• **Conseils** : « Avant de s'approcher d'une ruche, il faut être vêtu d'une tenue adaptée (combinaison, vareuse, bottes, gants). Approchez toujours de la ruche par le côté ou l'arrière et ne pas oublier de toujours enfumer la ruche avant de l'approcher : une façon de brouiller le message phéromonal d'alerte entre les abeilles ». Enfin la ruche doit être installée à 10 m des propriétés voisines, 100 m d'une école, crèche ou autre bâtiment public, excepté s'il y a une palissade ou une haie. **Silvana Grasso**

**La Tribune**  
**11 juillet 2016**

🏠 (<http://objectifnews.latribune.fr>) > INNOVATION (<http://objectifnews.latribune.fr/innovation.html>)

## **L'agence toulousaine Seuil Architecture milite pour une smart city citoyenne**

Par **Béatrice Girard** | 11/07/2016, 17:37 | 585 mots



L'une des nacelles de comm1possible devant le jardin des plantes à Toulouse (Crédits : DR)

**Par ville intelligente on entend bâtiments et objets connectés, gestion de big data, open innovation... Et si, au-delà de ça, la smart city était aussi zen et citoyenne ? C'est la vision de l'agence toulousaine Seuil Architecture. Explications.**

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus, services et publicités à vos centre d'intérêt.  X  
Pour en savoir plus, cliquez ici (<http://www.latribune.fr/gestion-des-cookies>).

Construire demain une smart city zen, citoyenne et proche des attentes des habitants, tel est le pari fait par les architectes toulousains Leslie et Philippe Gonçalves, fondateurs et gérants de l'agence Seuil Architecture.

*"Au sein de l'agence, nous avons monté un petit laboratoire de recherche informel, "Seuil Lab", et nous choisissons régulièrement un thème sur lequel travailler en lien avec l'architecture", explique Philippe Gonçalves. Depuis l'année dernière, nous réfléchissons à la manière de construire la smart city. Dans un premier temps, nous nous sommes surtout préoccupés de ville connectée et de nouveaux outils de communication. Cette année, nous nous sommes recentrés sur l'humain, car mettre l'homme au cœur de la smart city, c'est s'assurer de répondre à ses besoins et valoriser sa qualité de vie."*

Le 6 juillet dernier, l'agence avait donc organisé un évènement sur le thème "citadin acteur de la smart city". Objectif de la soirée ? Présenter au grand public la façon dont la smart city peut aussi concerner les logements et le développement durable, le mobilier urbain... Bref, l'acte de construire ou d'habiter.

Plusieurs associations ou startups étaient présentes pour illustrer cette démarche. Par exemple la société coopérative Biocenys qui installe des ruches urbaines, ainsi que la coopérative d'habitants de la Jeune Pousse qui fait construire en ce moment une résidence de 17 logements partagés (<http://objectifnews.latribune.fr/immobilier/programmes-et-projets/2016-06-01/cartoucherie-ou-en-est-le-plus-important-programme-d-habitat-participatif-de-france.html>) en plein cœur de la Cartoucherie à Toulouse. Des membres de Biofablab qui mènent une réflexion sur les nouveaux usages du digital en ville, notamment grâce aux maquettes numériques BIM, et la startup Comm1possible qui fabrique des "nacelles urbaines", des sortes de salons urbains non-suspendus, étaient également présents.

### **Les nacelles de Comm1possible testées par Toulouse Métropole**

L'initiative intéresse Toulouse Métropole dans le cadre de son projet smart city. "Ils sont informés de notre démarche et partenaires de l'évènement", a indiqué Leslie Gonçalves.

La startup, cofondée par Hafid El Mehdaoui (géographe) et Clémence le Nir (architecte), propose un mobilier urbain original :

*"Au début je voulais créer un réseau social de quartier, mais je me suis aperçu que l'engagement manquait de la part des citoyens pour que cela fonctionne vraiment, raconte Hafid El Mehdaoui. Avec mon associée, nous avons alors pivoté et imaginé cette nacelle comme un salon urbain mobile et connecté à une plateforme numérique dédiée. Elle permet de recréer un espace public et privé, et favorise le lien, la discussion, l'innovation", décrit-il.*

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus, services et publicités à vos centres d'intérêt.

Pour en savoir plus, cliquez ici (<http://www.latribune.fr/gestion-des-cookies>).

X

À ce jour une quinzaine de nacelles est installée de façon éphémère régulièrement à travers le monde. Ces objets en bois qui se montent et se démontent en 15 minutes chrono par simple emboîtement ont déjà été aperçues à Paris dans le cadre du Grand Paris express, à Toulouse à l'occasion des inaugurations des places Saint-Pierre, de la Daurade, au Capitole ou devant l'entrée du jardin des plantes.

"Toulouse Métropole teste notre capacité à nous fondre dans l'espace public, en fonction du nombre de personnes qui s'y installent mais surtout sur les ateliers que nous y organisons car l'objectif est bien de créer du lien entre les utilisateurs", explique le géographe.

Elles seront à Montréal du 9 au 14 août prochain à l'occasion du forum mondial social, et en novembre prochain à Marrakech pour la Cop 22.

---

## RÉAGIR

Recevoir un email si quelqu'un répond à mon commentaire.

**Envoyer commentaire**

Votre email ne sera pas affiché publiquement  
Tous les champs sont obligatoires

---

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus, services et publicités à vos centres d'intérêt. X  
Pour en savoir plus, cliquez ici (<http://www.latribune.fr/gestion-des-cookies>).

## L'Essentiel de la RSE Juillet 2016

DOSSIER - Mobiliser ses collaborateurs



# Mobiliser ses collaborateurs sur la RSE

Si la RSE est de plus en plus intégrée dans les entreprises, faire en sorte que tout le personnel s'en approprie les enjeux reste difficile. Alors comment sensibiliser, mobiliser et impliquer ses collaborateurs sur un sujet aussi vaste et complexe? L'essentiel de la RSE s'est penché sur différents outils existants qui ont fait leur preuve. Nous en montrons les avantages mais aussi les limites. Pour chacun d'entre eux, la première nécessité est bien entendu de définir en amont les objectifs, le public visé et les moyens à mettre en face. Et surtout, de bien garder en tête que ces outils restent des moyens de mobilisation et ne remplacent en aucun cas les actions RSE de l'entreprise.

## → Les ateliers ludiques, un premier pas pour mieux comprendre les enjeux

Les ateliers ludiques et pédagogiques sont souvent la première étape de sensibilisation des salariés au développement durable. Ils permettent de rappeler les bases et d'adopter les bons réflexes, en douceur.

Ce jeudi midi, l'association Pik Pik Environnement a investi la cour de l'entreprise, à Neuilly-sur-Seine, pour sensibiliser les salariés de JCDecaux aux éco-gestes. C'est la semaine européenne du développement durable et, comme beaucoup d'autres entreprises, JC Decaux y a vu une bonne occasion de mobiliser ses salariés sur la RSE. Valérie vient de tester ses connaissances en matière de recyclage. « Cela permet de remettre les points sur les « i ». C'est important que l'entreprise se mobilise sur ces questions car nous n'avons pas forcément le temps de le faire autrement », explique la salariée. Ici, l'objectif est de donner des trucs et astuces aux employés pour faire un geste pour la planète tout en économisant de l'argent. Il s'agit surtout de ne pas de les culpabiliser. « Jusqu'à présent, nous n'osions pas dépasser la frontière salarié/citoyen », précise Virginie Gatin, directrice développement durable chez JCDecaux. Mais nous nous sommes aperçus que nos collaborateurs étaient en fait très demandeurs de ce type d'ateliers, ludiques

et pédagogiques ». Des ateliers qui permettent aussi de montrer l'engagement de l'entreprise.

### Lier le ludique à l'entreprise

Sensibiliser les salariés dans toutes leurs activités du quotidien, c'est aussi ce qu'a voulu faire BNP Paribas Real Estate. Là encore, la semaine du développement durable a été mise à profit pour organiser des ateliers lors de journées thématiques consacrées à la biodiversité/climat, au bien-être au travail, à la mobilité durable, au recyclage/économie circulaire et aux labels. Mais à chaque fois, l'entreprise a pris soin de dédoubler le thème avec, d'une part des ateliers orientés sur les éco-gestes et d'autre part, des conférences permettant de relier le sujet à l'activité de l'entreprise et à ses différents métiers (ex :



Un atelier organisé lors de la semaine du développement durable.  
Crédit : Pik Pik environnement

pourquoi et comment en tant que promoteur immobilier BNP Paribas Real Estate prend en compte le label HQE ou BBC). Pour Catherine Papillon, la directrice RSE, l'objectif est double : « ces actions concrètes nous permettent de tenir un discours de preuve, d'expliquer ce qui peut se faire au niveau de la RSE en tant que salarié-citoyen mais aussi depuis son poste de travail, et de montrer comment l'entreprise prend réellement en compte le sujet dans ses activités ». ■

**Le +** : permet de lier les thématiques RSE au quotidien des salariés  
**Le -** : impact limité sur la pratique professionnelle si on se limite aux éco-gestes

Pour en savoir plus : [www.pikipik.org](http://www.pikipik.org)

## → Faire entrer la nature dans l'entreprise pour sensibiliser à l'environnement

Espaces verts, ruches ou potagers... La nature s'invite dans les espaces de travail. Loin d'être gadgets, ces installations permettent aux collaborateurs de se détendre et de réfléchir au rôle de l'entreprise sur la biodiversité.

Chez ADP (Aéroports de Paris), le programme de ce midi de juin, c'est atelier jardinage au soleil. Sur le site d'Orly Parc, tous les salariés sont invités à se rendre dans « l'aire de détente et potagère » pour une initiation aux mauvaises herbes comestibles. Dans les carrés potagers, des haricots, des fraisiers, des radis et des fleurs. Près du récupérateur d'eau de pluie, deux hôtels à insectes ont été installés. Des arbres fruitiers

ont été plantés autour de la mare. Un peu plus loin, une « butte de la biodiversité », laissée à l'état naturel, vient compléter le paysage. Et des panneaux pédagogiques parsèment le parcours. La création de cet espace a en partie été possible grâce à la mobilisation de Virginie Provoost, assistante du Pôle Environnement et performance RSE au sein du groupe ADP. Il y a deux ans, elle participe avec deux collègues à un challenge lancé

par l'entreprise pour améliorer l'espace de travail. Leur projet est retenu parmi des dizaines d'autres et présenté au Comex qui décide de le soutenir financièrement. Avec l'aide des Nouveaux Potagers, l'espace voit le jour en avril 2015. A chaque atelier, une quinzaine de salariés se retrouvent. Et des binômes se sont formés pour entretenir le potager au quotidien. Pour Sandrine Prieur, adjointe au directeur de l'environnement et du développement



urable, « outre le bien-être sur son lieu de travail, cette démarche participative permet aux collaborateurs d'acquérir de nouvelles compétences en sortant de leurs missions habituelles et de découvrir l'environnement dans le cadre d'un projet concret. Autant de prétextes qui permettent de se former, de créer des liens et d'avancer autour des thématiques RSE ». De fait, pour Virginie Provoost, le projet a déjà fait sentir ses effets : « Nous nous sommes occupé de négocier avec le service achats, de faire une étude de marché et une enquête auprès des salariés. Pour moi, qui n'avait jamais conduit un projet de A à Z, cela m'a permis de dépasser mes limites et de gagner en assurance. Maintenant, le projet nécessite encore de beaucoup communiquer pour le faire connaître à tous les salariés. »

### Un outil multifonctions

Quelques centaines de kilomètres plus loin, en banlieue de Toulouse, un cabinet de ressources humaines, 3X Consultants, s'est lui aussi aménagé un petit « écriin de verdure ». Dans sa parcelle boisée,



Chez ADP, des ateliers jardinage sont organisés régulièrement  
Crédit : Conception Alvarez

elle accueille trois ruches en partenariat avec l'entreprise Biocenys. Deux salariés, responsables des ruches, ont un rôle d'observation et de surveillance. Tous les ans, vêtus de combinaisons de protection, les collaborateurs volontaires se retrouvent pour la récolte du miel autour d'un apiculteur.

Igor Gracovetsky fait partie des salariés qui apprécie de pouvoir profiter de ce « bol d'air » pour déjeuner ou simplement réfléchir. « Cela nous permet de nous reconnecter avec la nature et de nous interroger sur sa place dans la société. C'est le rôle de l'entreprise de s'engager sur ce sujet. Individuellement, nous n'y arriverons pas. » C'est aussi l'avis de Monique Frambourg, la directrice associée. « Il est

du devoir de l'entreprise de se mobiliser sur ces sujets pour le bien-être des salariés et la planète. Mais le but est aussi que nos salariés soient plus acteurs. Nous réfléchissons par exemple à nettoyer le parc, à rafraîchir l'hôtel à insectes, tous ensemble. Nous les incitons aussi à porter des projets humanitaires », explique-t-elle.

Plus de 130 ruches ont été installées en France par Biocenys depuis quatre ans. « Il y a un mouvement de fond qui émerge : l'entreprise de demain intégrera sans aucun doute les notions de biodiversité et de nature », analyse Emmanuelle Parache, la dirigeante. Et pour commencer dès maintenant à préparer le terrain chez les salariés, « la ruche a un fort capital sympathie. C'est une bonne porte d'entrée pour aborder la question environnementale. »

**Le +** : participatif, peut favoriser le bien-être des salariés

**Le -** : exige une certaine organisation et une implication régulière des salariés

Pour en savoir plus : <http://lesnouveauxpotagers.fr/www.biocenys.fr>

## → La « gamification », un bon terrain de jeu pour stimuler l'innovation

Passer par le jeu pour sensibiliser ses salariés ? C'est on ne peut plus sérieux. En faisant appel à l'imagination des collaborateurs, ils permettent de prendre du recul et favorisent l'innovation.

Il y a deux ans, quand le cabinet d'expertise comptable Axis Experts Conseils a voulu sensibiliser l'ensemble de ses collaborateurs à la RSE, son fondateur Laurent Bazin a porté son dévolu sur un drôle de jeu : « I Nove you ». Créé en 2008 par le Centre des jeunes dirigeants (CJD), ce jeu collaboratif lui a permis de dresser un état des lieux et d'inscrire son entreprise dans une démarche de progrès. « Dans l'esprit de beaucoup de collaborateurs, la notion de RSE n'était pas très concrète. Avec ce jeu, on a pu s'interroger sur les relations clients et fournisseurs, sur le bien-être au travail, sur nos modes de gouvernance », se réjouit-il.

« C'est comme un jeu de l'oie, poursuit-il. On lance un dé, on avance son pion et on tire une carte avec une question, ouverte ou fermée. Pour marquer des points et avancer vers le centre du plateau, il faut que nos réponses se rapprochent le plus possible de l'entreprise idéale en termes de RSE ». Le plateau est divisé en quatre couleurs qui reprennent les piliers de la performance globale (économique, sociale, sociale et environnementale). Sur chacun de ces axes, les joueurs, divisés en équipes, doivent partager leurs bonnes pratiques

ou en inventer de nouvelles. « Plus la RSE faisait partie de la décision stratégique de l'entreprise et plus on marquait de points, témoigne Anne Heintz, la responsable de la démarche RSE au sein du cabinet. Cela a permis une prise de conscience mais aussi de lancer une dynamique impliquant tous les salariés. »

### Réfléchir en s'amusant

Le jeu a ainsi servi de déclencheur pour entamer une série de réflexions et d'actions au sein de l'entreprise. « Nous avons mis en place différents comités de pilotage, regroupant des salariés volontaires, pour avancer sur nos différents axes de progrès (travailler en mode projet, valoriser les passions, améliorer le dialogue social, repenser la place du client...). Nous avons par exemple instauré un conseil d'entreprise qui rassemble dirigeants et collaborateurs sur le principe d'1 homme = 1 voix. Et nous sommes l'un des premiers cabinets comptables à être certifiés ISO 26000 », se réjouit le dirigeant.

Pour François Marois, le secrétaire général d'Eqiom, une entreprise de 1 500 salariés spécialisée dans les matériaux de construc-

tion, passer par le jeu a également permis de doper la réflexion sur les évolutions possibles de son business model. Avec ses principaux managers, il a testé Circulab le temps d'une journée, un jeu imaginé par l'agence de design Witha pour initier à l'économie circulaire. « Il s'agit d'un jeu de rôles dans lequel chacun se met à la place du chef d'entreprise et propose des solutions. Cela permet de réfléchir collectivement en s'amusant et d'imaginer un prototype d'entreprise sous le prisme de l'économie circulaire », estime-t-il. Aujourd'hui, Eqiom étudie différentes pistes pour réduire sa consommation d'énergie et de matières premières et ainsi diminuer ses coûts et son empreinte environnementale. Avec une conviction, « l'économie circulaire est l'avenir de nos industries ».

**Le +** : pédagogique et ludique,

permet de stimuler l'innovation  
**Le -** : nécessite la mise en place d'un suivi au sein de l'entreprise pour avoir une réelle portée

Pour en savoir plus : <http://circulab.eu/http://www.acteursduchangement.cid.net/integrier-les-parties-prenantes/i-nove-you/>

## Le Crédit Coopératif – site institutionnel 17 mai 2016

**AGIR ENSEMBLE** MY SYSCOOP LA STRATEGIE **NOS PROJETS** INFOS RH

» NOS PROJETS  
» DU NOUVEAU  
» **INFOS-DEV**  
» RESULTATS  
» PACC 2016  
» NOS ENGAGEMENTS  
» NOS INSTANCES  
» NOS ÉVÉNEMENTS  
» INNOVATION NUMÉRIQUE  
» LA FONDATION  
» INFOS GROUPE BPCE  
» ARCHIVES

AGIR ENSEMBLE > NOS PROJETS > DU NOUVEAU

### Le Crédit Coopératif va produire son miel !

17 05 2016



INFC

Une banque qui fait du miel ? Et pourquoi pas !  
C'est peut-être anecdotique mais c'est aussi hautement symbolique.

Le Crédit Coopératif est déjà engagé en faveur de la biodiversité par ses financements et partenariats avec de nombreux acteurs de préservation de l'environnement, mais il peut également agir sur ses propres installations en milieu urbain.

L'idée nous est venue de notre client **Biocenys**, coopérative toulousaine qui depuis 2012, contribue à la prise en compte de la biodiversité au sein des entreprises en leur proposant des actions simples.

C'est ainsi que fin mai, 3 ruches seront installées sur un triangle végétalisé posé sur le toit du Presam et y resteront pendant 3 ans.

Pour suivre nos chères abeilles, un apiculteur de la « [Ferme du Bonheur](#) » – association culturelle située à Nanterre – visitera régulièrement l'installation.

La première récolte – estimée à 150 pots de 125 g- devrait avoir lieu la 2ème quinzaine de juillet.

Une animation sera proposée à la rentrée pour vous expliquer le fonctionnement des ruches, vous sensibiliser à l'importance du rôle des abeilles dans la pollinisation et bien sûr vous faire déguster le miel Made In Crédit Coopératif !

**Quelques infos sur le projet**

- Les abeilles sélectionnées sont des Buckfast, réputées pour être particulièrement non-agressives
- Les ruches ne font l'objet d'aucun traitement polluant et sont réalisées avec du bois français pour contribuer à la conservation des filières forestières
- A chaque récolte, le miel sera analysé en laboratoire pour vérifier sa teneur en eau (au-dessus de 20% le miel fermente rapidement), le pollen majoritairement présent (ce sur quoi se fondent les appellations) et s'il a été chauffé (ce qui lui fait perdre ses qualités)

**En savoir :** Christophe VERNIER

---

 **ESPACE MANAGER** Vous êtes manager, cet espace vous est dédié

## Quand biodiversité rime avec convivialité **Bienvenue aux abeilles**

Depuis plusieurs années, le nombre d'abeilles est en chute libre en Europe, avec 30 à 40 % des populations décimées depuis 10 ans.

On le sait, l'abeille est utile. Outre le miel qu'elle produit et dont on se régale, elle participe à la reproduction de quelque 80 % des plantes présentes sur terre. Habitat Toulouse, engagé depuis plusieurs années dans la protection de la biodiversité, a installé, en partenariat avec Biocénys, des ruches sur cinq de ses résidences. Premier quartier concerné par cette action, l'Empalot et la résidence Daste.

### CRÉATION ET DÉGUSTATION

En juin 2014, trois ruches – environ 150 000 abeilles – ont été mises en place sur le toit de la résidence à l'abri de tout passage.

Les locataires de la résidence ont pu participer à une séance d'information et de sensibilisation spécifique pour s'associer à la vie des ruches notamment à la période de la récolte du miel à l'automne. Et en septembre 2015, ce fut l'heure de la deuxième récolte de miel pour le grand plaisir des locataires.

Quatre autres résidences ont également bénéficié de l'installation de ruches : Cité Madrid (Sept-Deniers), Polygone (Zénith), Papyrus (La Fourgnette), La Ginestière (Pin Balma).



nd pour  
sit. Dans  
lle dans  
ne film,  
rtement  
ce à cet



**Say Yess**  
8 janvier 2016



## TRAVAILLER AUTREMENT

# UN PEU DE VERT AU BOULOT!

Imaginez votre lieu de travail avec un potager, une mare ou des ruches pour occuper vos temps de pause et partager un moment convivial avec vos collègues. Rencontre avec deux coopératives qui font de votre entreprise un OG de la biodiversité.

## Bien être pour tous

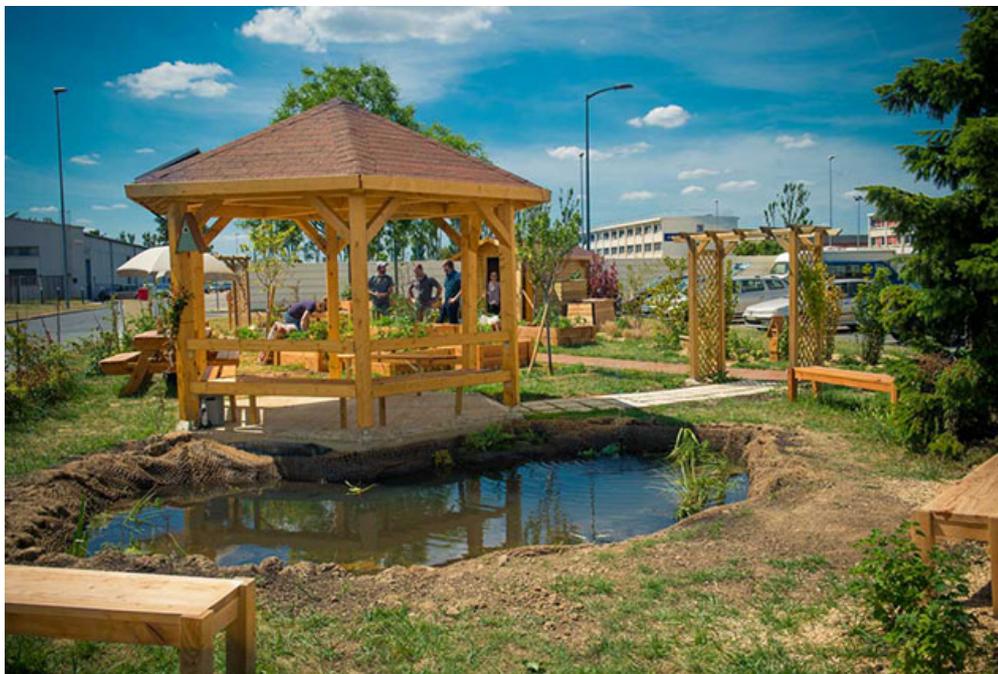
Au Centre Régional Information Jeunesse du Poitou Charentes, ce ne sont pas des ruches qui mobilisent les salariés et bénévoles mais un lombricomposteur. Un compost d'intérieur en clair. Installé il y a plusieurs années par une association résidente spécialisée dans le compostage, il n'a depuis jamais été abandonné, pas même après le départ de ses créateurs dans un autre local. « *On a d'abord tous eu peur qu'un fumet malodorant se répande, et puis on a joué le jeu, tous nos déchets organiques finissent dans notre lombricomposteur. On n'oublie pas non plus les rouleaux de papiers toilettes réduits en miette pour la fibre. Et en on se relaie pour gérer les différents bacs, vider le jus (engrais magique à diluer avec de l'eau), et récupérer le compost à répartir dans les plantes vertes...* » Potagers, ruches et compost, la clef de voûte du bien être des travailleurs et de la planète ?

AUTEUR DE L'ARTICLE : [Célia Prot](#)



« *Notre lieu de travail est sans doute l'endroit où nous passons le plus de temps. Pour nous, c'était donc l'espace idéal pour sensibiliser les citoyens à l'environnement durable* », explique Gaetan Allard, cogérant de la Scop [Les Nouveaux Potagers](#). Épaulé par son frère et un ami, ils proposent aux entreprises d'aménager des potagers et des espaces verts dans leurs enceintes.

Ce trio de voyageurs s'est d'abord lancé à l'assaut de l'Amérique Latine à la découverte de l'[agriculture urbaine](#), de petites solutions énergétiques, du commerce équitable... À leur retour, l'envie d'agir en France ne les lâche plus. Il décide alors de lancer leur coopérative. « *De plus en plus d'entreprises souhaitent s'inscrire dans une démarche environnementale et proposer à leurs employés un espace porteur d'activités en lien avec le bien-être, l'échange, le partage... Un potager propose tout cela* », s'enthousiasme-t-il.



Dès que l'idée est lancée au sein d'une entreprise, le projet se définit collectivement, l'ensemble des salariés est rassemblé pour faire part de ses envies. *« L'entretien d'un potager sur son lieu de travail est source d'une cohésion particulière entre collègues, sans entraide, sans partage, ça ne fonctionnerait pas. Sans compter que nos engagements sont vecteurs d'une sensibilisation importante, affirme-t-il, avant de poursuivre, notre volonté est de recréer un espace de biodiversité, bien sûr le potager est bio, nous n'utilisons pas d'intrants ou d'engrais chimiques, et on va plus loin en remettant en place un écosystème, s'il y a des limaces, il doit y avoir des hérissons, etc. »*, plaisante-t-il. A leurs côtés, les salariés découvrent également les aménagements éco-conçus en partenariat avec une menuiserie associative d'insertion sociale.

## **Bénéfique pour l'ambiance**

Si la biodiversité prend ses quartiers dans les entreprises, elle ne se limite pas aux espaces verts et aux potagers. À l'image de la Scop [Biocenys](#), les coopératives et associations sont nombreuses à vous accompagner dans l'installation de ruches sur le toit ou dans les espaces verts de vos lieux de travail. C'est l'occasion parfaite pour freiner l'anormale [surmortalité des abeilles](#) (autour de 30 % en moyenne) tout en découvrant le milieu technique de l'apiculture entre collègues, avec dégustation de miel à la clef.

---



*« Pendant la saison apicole, d'avril à septembre, un apiculteur se rend dans les entreprises 2 fois par mois pour dispenser les gestes techniques. A cette occasion les salariés intéressés peuvent l'assister dans son travail. Le temps fort réside bien sûr dans la récolte, quand tous enfilent leurs combinaisons »,* précise Emmanuelle Parache de la Scop Biocenys qui s'est elle-même formée à l'apiculture.

Lena, volontaire dans une association de solidarité internationale à Lille, raconte conquise, *« depuis que notre association s'est dotée d'une ruche, c'est bête mais l'ambiance entre nous est différente. Avoir une activité commune nous soude et nous pousse à communiquer entre nous. On se retrouve pour partager autre chose que des problématiques strictement professionnelles, ça nous permet de souffler, de faire un break, tout en ayant, à notre petit niveau, un impact sur l'environnement ».*

## **Bien être pour tous**

Au Centre Régional Information Jeunesse du Poitou Charentes, ce ne sont pas des ruches qui mobilisent les salariés et bénévoles mais un lombricomposteur. Un compost d'intérieur en clair. Installé il y a plusieurs années par une association résidente spécialisée dans le compostage, il n'a depuis jamais été abandonné, pas même après le départ de ses créateurs dans un autre local. *« On a d'abord tous eu peur qu'un fumet malodorant se répande, et puis on a joué le jeu, tous nos déchets organiques finissent dans notre lombricomposteur. On n'oublie pas non plus les rouleaux de papiers toilettes réduits en miette pour la fibre. Et en on se relaie pour gérer les différents bacs, vider le jus (engrais magique à diluer avec de l'eau), et récupérer le compost à répartir dans les plantes vertes... »* Potagers, ruches et compost, la clef de voûte du bien être des travailleurs et de la planète ?

**AUTEUR DE L'ARTICLE :** [Célia Prot](#)

## Vie de l'école

### TBS dans le TOP 100 des meilleurs Executive MBA

Le Financial Times a publié son classement mondial des 100 meilleurs programmes EMBA (Executive Master of Business Administration). L'Executive MBA de Toulouse Business School y fait son entrée dans le contexte particulièrement concurrentiel puisqu'il existe plus de mille MBA dans le monde. TBS occupe la huitième place des programmes MBA français, aux côtés d'HEC, d'ESCP Europe et de l'INSEAD.

Pour établir ce classement, le Financial Times analyse trois critères : la valeur ajoutée apportée aux diplômés, la dimension internationale et le dynamisme de la recherche. Parmi les écoles françaises classées, TBS est l'une des sept écoles triplement accréditées.

Son Executive MBA dispose de l'accréditation AMBA (Association of MBAs) depuis 2002. Dispensé à Paris, Toulouse et Casablanca, l'Executive MBA a intégré en novembre 2015 sa quatorzième promotion. Il réunit tous les atouts pour pérenniser sa place parmi les meilleurs !

### MENTION SPÉCIALE...

Mention spéciale également pour le programme TBS Grande École qui ne cesse de progresser dans les palmarès : 7<sup>e</sup> dans le Figaro Etudiant et 10<sup>e</sup> dans Challenges, soit deux places de mieux.



### La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées et TBS coopèrent dans le management de la santé

La Caisse d'Épargne est investie opérationnellement dans le secteur de la santé par l'intermédiaire de 115 établissements médico-sociaux et sanitaires, gérés par la Fondation Caisse d'Épargne pour la Solidarité. Acteur précurseur dans le management de la santé, TBS a développé de son côté un pôle de formation et de recherche reconnu, au cœur des grands enjeux du secteur. Les deux partenaires ont formalisé, le 12 octobre 2015, leur relation dans une convention associant La Fondation TBS.

### Toulouse Business School va à la rencontre de ses alumni en France et à l'étranger



C'est successivement à Londres, Luxembourg, Lyon/Genève puis New York que François Bonvalet, directeur de Toulouse Business School et Pierre Hurstel, président de TBS Alumni et de La Fondation TBS sont allés à la rencontre des alumni (lire en page 6 le compte-rendu de la soirée de prestige à New York).

Ces rencontres marquent un tournant pour l'école qui entreprend pour la première fois une démarche d'envergure tournée vers ses diplômés. Elle traduit la volonté de TBS d'associer étroitement l'ensemble de ses communautés, dont ses alumni, à la réalisation de ses projets de développement et à la promotion de ses valeurs sociales. Un des premiers résultats concrets de synergie entre l'école et ses alumni est l'installation d'un nouveau campus TBS à Londres.

### Des ruches sur le toit de TBS

Trois premières ruches ont été installées sur le toit de TBS. Au mois d'août 2016, elles devraient fournir leur première récolte, chacune entre 10 et 15 kilos de miel ! Depuis dix ans, TBS structure sa démarche en faveur de la responsabilité sociale de l'entreprise et du développement durable. Apportant sa contribution à la préservation de la biodiversité, TBS projette aussi d'utiliser les récoltes de miel pour sensibiliser les acteurs de son écosystème via sa Fondation. Des webcams permettront également aux étudiants d'observer le travail des abeilles ! La surveillance et l'entretien des ruches ont été confiés à la société Biocenys, fondée par Emmanuelle Parache, diplômée PGF 1992.



### My Bachelor Weekend !



Faire découvrir le Bachelor de l'intérieur, c'est l'expérience inédite que TBS a proposée à trois lycéens de première et de terminale à l'issue d'un jeu concours lancé en octobre dernier. Pendant trois jours, ils ont vécu la vie d'un étudiant Bachelor de TBS, successivement sur les campus de Toulouse et de Barcelone. Un reportage vidéo rend compte de leur week-end découverte des campus de Toulouse et Barcelone et de leurs rencontres avec les étudiants et les professeurs. Découvrez le film en flashant le QRcode ou sur le site [www.mybachelorweekend.com](http://www.mybachelorweekend.com)



## Entreprises Midi Pyrénées Janvier 2016

### **Des ruches à Toulouse Business School**

*«Les trois premières ruches ont été installées sur le toit de TBS. Au mois d'août 2016, elles devraient fournir leur première récolte, chacune entre 10 et 15 kilos de miel»* indique François Bonvalet, ingénieur agro de formation et directeur de TBS à l'initiative du projet. Le miel sera mis en pot, siglé au logo de TBS et associé à un message de développement durable.

La surveillance et l'entretien des abeilles ont été confiés à la société Biocenys créée par Emmanuelle Parache, diplômée TBS, Promo 92 : *«C'est notre première implantation de ruches dans le monde de l'éducation»*.